





**Barjo**

D O  
A  
D O

D U M Ê M E A U T E U R

**FILER DROIT** - DOADO NOIR/2006

Illustration de couverture : Julien Pacaud  
Graphisme : Frank Secka

Titre original : Weirdo's war  
© Orchard Books (Londres)  
Text©1996 by Michael Coleman

© Éditions du Rouergue, 2008  
Parc Saint-Joseph - BP 3522 - 12035 Rodez CEDEX 9  
Tél. : 05 65 77 73 70 - Fax : 05 65 77 73 71  
info@lerouergue.com - www.lerouergue.com

# **Barjo**

Michael COLEMAN

Traduit de l'anglais par Ariane Bataille

**doAdo**  
**NOIR**

ÉDITIONS DU ROUERGUE



à J.W. et tous les « Southampton Explorers »



« Je suis ce que je suis... »  
*Jacques Prévert*

« Il est plus difficile de faire la paix que la guerre. »  
*Adlai Stevenson*



## Chapitre Un

Depuis que le sol s'est dérobé sous nos pieds, il n'a pas pu s'écouler plus de deux ou trois secondes. Mais elles m'ont paru durer une éternité, un vrai cauchemar au ralenti.

– Attention, ça glisse.

Je l'ai suivi à l'intérieur de la grotte, par une fente étroite dans le rocher.

Passant de l'humidité au sec. De la chaleur au frais. De la lumière au noir.

Et c'est arrivé. J'ai entendu la terre gronder. Un cri. Le bruit d'un corps qui chute. Puis, j'ai eu l'impression qu'on tirait le sol sous mes pieds, et moi aussi je suis tombé.

Je n'ai pas crié.

Bizarre. Je m'en souviens très bien. Je n'ai pas crié en tombant. Je me suis juste demandé quelle distance me séparait du fond et à quelle vitesse je l'atteindrais.

Ensuite, j'ai pensé : ils ont raison. Ils ont tous raison.

Je *suis* barjo.

\*

À part quelques bleus, je n'ai rien. Je ne suis pas blessé. Tozer non plus.

Conformément aux instructions, je souffle dans mon sifflet. Tozer a perdu le sien, évidemment.

Au lieu de ça, il braque le rayon lumineux de sa lampe torche sur les parois luisantes comme s'il espérait creuser un trou dans la roche. La roche calcaire, plus précisément. Je le sais.

Puis, il le dirige sur le sol, à ses pieds, avant de le faire remonter très vite vers les hauteurs, vers l'endroit où nous sommes entrés.

Le rayon n'est pas assez puissant pour percer l'obscurité. Tout ce que je peux distinguer, là-haut, c'est le trait de lumière s'infiltrant à travers la roche et la boue qui bloquent maintenant la sortie.

*Plus d'issue*, dit une voix dans ma tête.

Je souffle à nouveau dans mon sifflet, l'oreille tendue jusqu'à ce que le son strident s'estompe et meure, absorbé par le calcaire qui nous entoure.

Rien. Pas de cri, pas d'appel. Pas le moindre signe que quelqu'un, dehors, nous ait entendus. Rien.

Tozer éteint sa lampe torche. Je l'entends respirer profondément, puis demander dans le silence obscur :

– T'as peur, Daniel ?

*T'as peur ? Combien de fois m'as-tu répété ça, Tozer ? Des douzaines de fois ? Des centaines ?*

Mais là, c'est différent.

D'abord, il ne m'a pas appelé « Barjo ».

Il m'a appelé par mon vrai nom. Je ne me souviens même pas depuis combien d'années ça ne lui était pas arrivé. Dix ? Quand nous avons tous les deux quatre ou cinq ans, en première année d'école ?

Mais nous ne sommes pas à l'école. Il ne me demande pas, en me dominant de toute sa hauteur dans un coin reculé de la cour de récréation :

– T'as peur, Barjo ?

Il ne me coince pas le cou en me tordant le bras derrière le dos d'une seule de ses mains puissantes pour m'obliger à l'avouer. Il ne me force pas à m'incliner devant ses grands potes, Greg et Flick, venus se réjouir du spectacle.

Non. Nous sommes ici, sous terre. Sans aucune issue.

– Eh ? T'as peur ? répète Tozer.

On dirait qu'il veut s'assurer que je suis toujours là. Je ne pense pas qu'il puisse me voir. Dans le noir, moi, je ne le vois pas. C'est comme si nous étions aveugles.

Aussitôt, les rouages de mon cerveau s'activent. Incontrôlable, mon cerveau de barjo trouve des idées et pose des questions même quand je le supplie d'arrêter.

*Tu as cinq sens, Daniel. Si tu es aveugle, celui-là ne compte plus. Que te racontent les quatre autres ? L'odorat. Qu'est-ce que tu sens ?*

Je sens l'humidité. Je ne peux pas la décrire.  
Mais je la sens.

*Qu'est-ce que tu entends ?*

J'entends l'humidité, aussi. Des petites gouttes qui font floc floc sur des flaques. Et leur écho. Comme s'il pleuvait à l'intérieur.

*Qu'est-ce que tu peux toucher ?*

Je tends la main, rencontre la paroi de roche calcaire mouillée, glissante et rugueuse à la fois.

*Et le goût, Daniel. Tu as un goût dans la bouche ?*

Oui. Je l'avoue. J'ai un goût dans la bouche. Je ne peux pas me tromper. Je le connais bien. Ça monte de mon corps et, comme une main, me serre les poumons.

Le goût de la peur.

Je le connais grâce au garçon assis en ce moment à côté de moi. Et c'est maintenant que je donne à Tozer la réponse que je ne lui ai jamais fait le plaisir d'entendre auparavant.

– Oui. J'ai peur.

Dans le noir, j'imagine le sourire bête qui s'étale lentement sur sa figure. Bête et lent parce

que, il faut bien le dire, le cerveau de Tozer est bête et lent. Aussi bête et lent que le mien est rapide et incontrôlable.

Donc, dans ma tête, je le vois sourire.

Je me trompe.

Il fait un bruit. Au début, je ne sais pas ce que c'est, je sais simplement que ce n'est pas un rire.

Puis soudain, je comprends : il pleure. Tozer pleure – doucement, comme si c'était la première fois de sa vie et qu'il n'était pas sûr de savoir comment on fait.

– Moi pareil, dit-il d'une voix tremblante.

Il essaye d'empêcher sa peur de déborder, mais il ne peut pas.

– J'ai vraiment peur.

Il sanglote, sa voix se brise.

– Qu'est-ce qu'on va faire ?

Même maintenant, en me remettant à siffler pour appeler à l'aide, je suis incapable de contrôler mon cerveau. J'entends Tozer pleurer, et alors ? Tout ce qui me vient à l'esprit, c'est un mauvais jeu de mots.

*Quand Daniel Edwards commença-t-il à voir Tosh Tozer sous un jour nouveau ? Quand ils se retrouvèrent bloqués sous terre dans une nuit noire...*